

avant son départ. L'Empereur m'a répondu qu'il verrait le général aujourd'hui à dîner. — Le général n'a pas reçu d'invitation.

Explique qui pourra le mystère contenu dans cette dernière ligne, nous aimons mieux, nous, donner à nos lecteurs quelques notes biographiques sur un des hommes qui ont le mieux personnifié au Mexique le régime des culottes de peau, nous voulons parler de ce brave colonel Vander Smissen.

A l'époque où commença l'organisation du corps Belge-Mexicain, M. le Baron était un pauvre capitaine de 1^{re} classe attaché au ministère de la guerre. M. Chazal, qui lui voulait du bien, le nomma Major au régiment des grenadiers, puis il le proposa lui donna sur-le-champ, le grade de

d'un caractère entier et despotique. M. Vander Smissen, général belge, après la révolution, en compagnie du général Vander Meeren, une conspiration en faveur de la maison d'Orange.

On raconte que, n'étant encore que sous-lieutenant au corps Royal d'Etat-Major bien entendu, il s'oublia un certain soir, à Liège, au point de se rendre à un bal officiel avec des bottes armées de leurs éperons, et qu'il y déchira, en plein salon, la robe d'une dame de l'endroit.

Un journaliste, le lendemain, se serait permis, dit-on encore, de relever le fait et d'établir que le jeune officier avait manqué aux règles les plus simples des convenances; mais M. le baron, pour toute excuse, aurait provoqué l'écrivain et l'aurait tué.

L'affaire aurait fait du bruit, et le Ministre de la guerre, au lieu de faire arrêter le duelliste pour le déférer aux tribunaux, ainsi que l'exigeait son devoir, l'aurait engagé charitablement à s'absenter pour un certain temps.

M. le baron se rendit donc en Afrique. Il y entra, en qualité d'officier d'ordonnance, dans les antichambres du gouverneur ou d'un général quelconque, et y aurait ramassé la croix de la légion d'honneur.

D'où nous concluons par la moralité que voici: Si M. le baron Vander Smissen n'était point allé tout éperonné au bal dont il s'agit, il n'aurait point déchiré la robe d'une dame de Liège.

S'il n'avait point déchiré cette robe, le journaliste liégeois n'aurait point eu à relever cette énorme incongruité.

S'il ne l'avait point relevée, il n'y aurait point eu de provocation.

S'il n'y avait point eu de provocation, il n'y aurait pas non plus eu mort d'homme.

S'il n'y avait point eu mort d'homme M. le baron n'aurait pas eu besoin de se sauver.

S'il n'avait point eu besoin de se sauver, il ne serait pas allé en Afrique.

S'il n'était point allé en Afrique il ne serait pas entré dans les antichambres du général en question.

Et s'il n'était point entré dans ces antichambres, il n'aurait pas obtenu la croix de la légion d'honneur.

Donc cette croix, par un non-sens singulier, est le double résultat de l'insulte faite à une dame en déchirant sa robe et plus bas d'un coup d'épée et de la mort de celui qui avait pris sur lui de rappeler cet officier tapageur aux sentimens des convenances sociales et au respect qu'il devait à ceux qui lui faisaient l'honneur de l'admettre dans leur société.

A inscrire à côté de la décoration du capitaine Rousseau et de la plupart de ceux qui sont portés sur le rapport ci-dessus.

Par suite d'un oubli des typographes, la fin de la lettre de M. Chazal n'a pas paru dans le num. d'hier. Nous nous empressons de remédier sur-le-champ à cette négligence.

"Vous êtes le V. P. de l'empereur Maximilien, ne craignez pas de lui dire respectueusement la vérité et de lui faire connaître votre pensée.

"Il est homme à vous en savoir gré et à s'attacher de plus en plus à vous en raison de la netteté de vos allures.

"Avez-vous accompagné l'empereur dans son voyage? cette tournée a dû être pleine d'intérêt.

"Elle peut être d'une grande utilité.

"Ecrivez-moi quand vous le pourrez et lorsque vous aurez mon fils sous la main, chargez-le de ce soin en lui dictant ce que vous voudrez me dire.

"Vous devez être dérasé d'ouvrage et je vous écris aujourd'hui comme si vous n'aviez qu'à lire mes élocubrations. Mais que voulez-vous? j'ai tant de bonheur à causer avec vous que je me laisse entraîner.

"Je vous prends, vous mon seul ami d'un côté et Ernest de l'autre, je vous serre dans mes bras et j'embrasse vos grosses joues et celles de mon fils avec une tendresse que rien n'altérera jamais. Dites-le lui et croyez-le bien tous les deux. Pensez à moi quelque fois.

Baron CHAZAL.

"Je n'ai pas besoin de vous recommander de présenter mes respectueux hommages et l'assurance de mon dévouement à l'Empereur et à l'Impératrice. Je suis dans les journaux avec le plus constant intérêt tout ce qui les concerne, et je m'identifie avec ceux qui sont attachés à leur fortune.

"Je puis vous assurer que malgré les efforts de vos adversaires vous grandissez immensément dans l'opinion publique. Bien des gens qui doutaient commencent à avoir foi. Nos Belges vous auront raconté l'enthousiasme qu'ils ont excité, les vœux qu'on a faits pour eux.

"Tachez que l'empereur leur accorde la faveur de les mettre dès leur arrivée aux prises avec l'ennemi. Cela leur donnera une force morale et un baptême qui les nationalisera et augmentera leur ascendant. C'est au feu que Vander Smissen brillera. Les Belges y feront des prodiges soyez en sûr.

"Dites à Vander Smissen que mes vœux l'accompagnent et que je lui fais mes amitiés ainsi qu'à tous les officiers dont je soignerai les intérêts.

NOUVELLES D'EUROPE.

LA SITUATION.

— Les dernières nouvelles nous apprennent que Napoléon III a proposé à la Belgique, à la Hollande et à la Suisse la célébration d'une "ligue douanière." Le gouvernement belge a refusé à cause de l'alliance commerciale et militaire qu'il vient de contracter avec la Prusse.

La loi sur la réorganisation de l'armée est, en France, l'objet de très-longues discussions. Dans la séance du 21 décembre, elle a soulevé au corps législatif un débat très-animé dans lequel MM. Grenier et Rouhier ont pris la parole pour et M. Jules Favre contre le projet de loi. Malgré l'éloquence habituelle du célèbre orateur et la logique indiscutable de son discours, la majorité, fidèle à la consigne, a appuyé le ministre napoléonien et voté pour le gouvernement.

— Les affaires d'Italie sont toujours très-tendues. La situation financière du Saint-Siège participée, paraît-il, de l'alarme générale, car le Pape vient de donner ordre à la maison Rothschild de ne pas payer les coupons des bons italiens émis à Paris. Ce télégramme est daté du 27 décembre, au soir.

La dernière notice relative à la crise ministérielle du cabinet de Florence, nous apprend qu'il n'y aura pas dissolution complète. Il se fera bien quelques changements, mais le général Menabrea conservera son poste et continuera à diriger les affaires.

Le Vésuve est en pleine éruption. Un grand nombre de campagnards qui demeurent au pied du volcan se sont sauvés avec tout ce qu'ils ont pu emporter. On dit que le spectacle de cette éruption est d'une magnificence inénarrable. Il y a des moments dans la nuit où la baie de Naples se trouve subitement illuminée à plusieurs milles de distance par un feu multicolore dont les gerbes s'élancent et vont panacher le ciel à des centaines de pieds au-dessus du cratère.

Les napolitains disent qu'ils n'ont guère souvenir d'une éruption aussi continue et aussi splendide.

— Le baron de Beust n'est plus président du conseil des ministres de l'empereur d'Autriche. Il a quitté ce poste le 27 décembre dernier et s'est contenté de conserver le portefeuille des affaires étrangères.

Le Reichsrath a été saisi d'un bill qui demande l'émancipation des juifs.

— Les fénians ne se laissent abattre ni par les arrestations ni par les potences. La police est continuellement sur l'éveil et se voit forcée de doubler partout les postes. Manchester, Liverpool, Portsmouth et généralement tous les points du littoral qui regardent l'Irlande sont dans une agitation extrême. On s'attend positivement à un soulèvement proche et général.

— Les Turcs en ont assez de leur guerre avec les Crétois. Les disciples de Mahomet ont offert aux descendants d'Idoménée un gouvernement autonome et ont même nommé déjà le prince Christian pour en être le chef. Nous ignorons si les crétois ont accepté l'offre de la Sublime-Porte.

FAITS DIVERS.

PAQUEBOTS.

Le français et l'espagnol viennent d'arriver devant Vera-Cruz; le premier a jeté l'ancre dans la soirée du 12 courant et le second le lendemain 13, à six heures du matin.

LA PEINE DU FOUET.

La Revista de Vera-Cruz dit qu'une sœur de charité de cette ville a été fouettée l'autre jour par ses compagnes.

Le Monitor demande à ce sujet pourquoi les nonnettes de cette corporation n'ont pas été comprises dans la loi qui a trait aux couvents, aux cloîtres et à tous les réduits de l'espèce. Nous sommes entièrement de son avis.

SURETE PUBLIQUE.

Le gouvernement de l'Etat de Vera-Cruz vient de prendre des mesures pour assurer les routes d'Orizaba et de Jalapa contre toute tentative de brigandage ou autres méfaits qui, jusqu'ici, n'ont que trop désolé ces parages.

CHOSSES ET AUTRES.

"Que j'aime dans le Times la feuille des annonces! Le numéro d'aujourd'hui nous apporte les curiosités que voici:

"Marquise, patience. — Dix minutes après minuit. Pollaky."

"Per.... Très perfide. Pourquoi ce cruel silence? Sage est abandonné. Enfuyez-vous vers votre négligée C...tta."

"Ici, du moins, je puis vous dire combien vous m'êtes chère, au delà de toute expression. Pour la vie, votre fidèle. — Lapin."

Et penser que le mari, le tuteur ou le futur de la marquise, de C...tta ou de l'idole du "fidèle Lapin" lira peut-être ces annonces et sourira d'un petit air fin et moqueur.

Le roman de Lapin continue à la seconde colonne de la feuille d'annonces du Times. En voici la suite:

"Que je vous suis reconnaissant, bonté angélique! Encore, et le plus que vous pourrez. C'est mon bonheur et ma vie!"

Mais la clef de ce roman, la clef, pour l'amour de Dieu!

L'autre jour un colonel, qui n'a pas eu dans la rude vie des camps le loisir de se former à toutes les finesses de l'étiquette, a commis l'incongruité de demander à un maréchal... russe, des nouvelles de la santé de la maréchale.

— Colonel! a répondu sévèrement le maréchal, la santé de la maréchale ne regarde que l'empereur et moi!...